

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 13 juillet 1915

Discours prononcé par M. Michel CHASSAGNY, Inspecteur général de l'Instruction publique

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

La France écrit en ce moment une nouvelle page, la plus glorieuse, mais la plus tragique de son histoire. Attaquée et surprise par un ennemi puissamment armé, avide, fanatique et dédaigneux de toute humanité, elle fait face au danger avec un courage et une habileté qui surpassent tous les espoirs de ses amis et de ses alliés. Elle sait que, fidèle à ses traditions héroïques, elle combat pour le droit et la justice invincibles et elle supporte d'un cœur d'airain le poids le plus lourd de la guerre et les souffrances de l'invasion.

Les plus durs sacrifices n'ont pas entamé sa forte organisation : les dévouements ardents et confiants de tous ses enfants se sont pliés aux nécessités de l'heure sombre. Les plus vigoureux ont constitué ces légions enthousiastes et résolues qui, maintenant, arrêtent impérieusement l'adversaire en attendant de le chasser ; les autres, pour les quels les armes eussent été trop lourdes, ont su oublier leurs deuils et leurs inquiétudes les plus chères, pour maintenir dans le pays, malgré les pires difficultés, la vie normale et le calme nécessaires à l'organisation de la victoire prochaine.

La décision et la ténacité que tous ont montré devant la ruée des Barbares pour sauver une Patrie grande entre toutes, l'héroïque sacrifice de soi-même, le mépris de la mort, toutes ces généreuses qualités qui sont le glorieux apanage, la force irrésistible de l'esprit français et qui nous ont permis de nous ressaisir et de résister, c'est à l'Ecole que nous les devons, car l'Ecole est un atelier où des maîtres, expérimentés et profondément conscients de la grandeur de leur devoir social, arment la Jeunesse pour tous les combats de la vie.

Dès le début des hostilités, nous avons vu les jeunes maîtres et les grands élèves payer d'exemple : tous sont partis vaillamment, sachant ce que la nation attendait d'eux et résolus à se donner tout entiers à sa défense.

Les établissements scolaires ont cédé leurs maisons au service sanitaire – mais, si impérieux était le besoin de conserver à la nouvelle génération son atelier de préparation morale, que, malgré le manque de personnel et de locaux, l'Ecole n'a chômé nulle part. Des concours désintéressés lui sont venus de tous côtés, les professeurs restants se sont multipliés et il s'est trouvé des chefs avisés qui, au milieu de la tourmente, ont si bien su grouper et organiser

les bonnes volontés que l'enseignement est resté aussi ample, aussi vigoureux et aussi efficace que par le passé.

Votre vénéré proviseur, auquel m'unissent de longues années d'amitié, est un de ceux-là.

Vous venez d'entendre de sa bouche l'histoire du beau Lycée Buffon qu'il dirige avec tant de succès. Vous frémissiez encore de l'émotion affectueuse et profonde avec laquelle il a salué ceux de vos camarades qui sont morts ou qui ont été blessés au Champ d'honneur, et aussi ceux qui, plus heureux, ont déjà reçu la récompense de leur bravoure. Vous savez maintenant, bien qu'il vous l'ait dit avec trop de modestie, quelle a été la grandeur de sa tâche et de quelles difficultés il a dû triompher pour assurer la vie et l'avenir de sa maison.

Mais ce qu'il ne nous a pas dit et ce que je dois vous dire, C'est qu'il témoigne depuis quarante ans de la même activité patriotique et féconde. Il est de ceux chez qui le souvenir du pays natal ne s'est jamais éteint, de ceux qui ont toujours espéré que l'Alsace, arrachée à la Patrie, mais non conquise, lui reviendrait tôt ou tard, et qui ont préparé ce retour avec la plus inlassable confiance. Le culte de la Patrie une et indivisible est toujours resté, chez M. Breitling, étroitement uni à l'action administrative la plus éclairée.

Et c'est pourquoi je suis reconnaissant à M. le Ministre de m'avoir confié l'honneur de remercier en son nom ce chef éminent et ses excellents collaborateurs des grands services qu'ils ont rendus à l'Université. De cette part de deuil et de gloire qui revient à votre Lycée, de cette participation aux œuvres de guerre, vous conserverez tous un souvenir ineffaçable, mais vous en tirerez aussi de précieuses leçons.

Mieux que jamais et plus profondément, vous aurez senti ce qu'est notre France et mesuré l'étendue de vos devoirs envers elle. Ce que défendent nos armées, ce n'est pas seulement le sol de nos ancêtres, c'est aussi l'amour du droit, le sens de la beauté, tout un patrimoine d'art et d'humanité, contre le culte de la force cruelle et de la barbarie. Vous devez à la Patrie de garder jalousement ce patrimoine, héritage des plus belles civilisations, et vous y parviendrez en vous montrant dociles et attentifs aux directions de vos maîtres. Trempez vos âmes dans l'étude des lettres, non pas pour y chercher, comme nos prétentieux ennemis, de stériles précisions de grammaire ou de philologie, mais pour en extraire les beautés morales et les grands exemples que nous laissons nos anciens.

Travaillez, d'autre part, les sciences avec ardeur. La supériorité momentanée de nos adversaires a été due en partie, vous le savez, au développement qu'ils ont su donner à la culture scientifique et à ses applications. Aujourd'hui, nous sommes heureusement à leur hauteur, car, derrière la ligne de feu que nos soldats maintiennent avec tant de bravoure, notre pays s'est transformé : un grand nombre d'industriels et d'ingénieurs se sont consacrés à la fabrication intensive et au perfectionnement du matériel de guerre ; d'autres ont entrepris avec succès la préparation de substances pour lesquelles nous étions tributaires de l'étranger et, de tout cela, il restera, soyez-en sûrs, un magnifique essor scientifique et industriel dont le pays profitera largement lorsqu'il aura enfin conquis la paix honorable qui est actuellement son unique pensée.

Et maintenant, mes chers Amis, vous devez encore à la Patrie d'être des hommes énergiques et vigoureux. Faites des sports, endurcissez vos muscles, fortifiez vos nerfs et vos poumons et revenez-nous avec une provision de force et de courage. Vous vous mettrez alors au labeur avec acharnement, toujours soutenus par cette idée que c'est pour vous, pour votre liberté, pour votre vie, que tant d'hommes de cœur se sont noblement sacrifiés, et que vous trahiriez leur confiance si vous ne faisiez pas l'effort nécessaire pour conserver forte et prospère cette Patrie qu'ils auront sauvée au prix de leur vie.

Michel CHASSAGNY

(1860-1944)

Ancien élève de l'École Normale Supérieure

Agrégé de physique (1887)

Professeur au Lycée Janson-de-Sailly

Inspecteur général de l'Instruction publique